

<http://www.lesechos.fr/monde/ameriques/0204025235979-rapprochement-etats-unis-cuba-18-mois-de-negociations-secretes-1076141.php?xtor=RSS37>

Les Echos

Rapprochement États-Unis - Cuba : 18 mois de négociations secrètes

LUCIE ROBEQUAIN / CORRESPONDANTE À NEW YORK | LE 17/12/2014



Les 18 mois de négociations secrètes se sont soldées par un appel téléphonique entre Raul Castro et Barack Obama – AFP

L'Américain Alan Gross a été libéré, ouvrant la voie à une normalisation des relations entre les deux pays. Washington lève une partie des sanctions frappant l'île depuis un demi-siècle, sur les voyages et échanges commerciaux.

Il ne sera pas dit que Barack Obama n'a rien fait au cours de son second mandat : il a annoncé mercredi des mesures historiques **pour normaliser les relations entre les États-Unis et Cuba** . Deux pays séparés par moins de 150 kilomètres de mer, mais qui n'entretiennent plus aucune relation diplomatique et commerciale depuis 1961... l'année de naissance de Barack Obama justement. « *Le moment est venu d'une approche nouvelle* », a déclaré le président américain mercredi lors d'une conférence de presse.

La détente est le fruit de négociations secrètes, menées dix-huit mois durant, sous l'impulsion du Canada et du pape François notamment. Elle s'est concrétisée par un appel téléphonique de quarante-cinq minutes entre Barack Obama et Raul Castro mardi soir. Elle n'aurait jamais été possible sans **la libération mercredi d'Alan Gross**, un Américain écroué depuis cinq ans à Cuba. Cet ancien contractuel du gouvernement américain purgeait une peine de quinze ans pour avoir introduit du matériel de transmission satellitaire, interdit dans l'île communiste. Sa libération a été négociée pour des raisons humanitaires, a précisé la Maison-Blanche, qui

récuse la thèse selon laquelle elle se serait faite en échange de la libération de trois Cubains, incarcérés aux Etats-Unis depuis une quinzaine d'années. À la demande de Washington, Raul Castro a également libéré une cinquantaine de prisonniers politiques.

Fait rare, Barack Obama a exprimé une sorte de mea culpa à l'égard des citoyens cubains. « *Il est évident que ces décennies d'isolement ont échoué à atteindre notre objectif, à savoir l'émergence d'une démocratie, a-t-il reconnu mercredi. Nous ne voulons pas que les sanctions américaines s'ajoutent au fardeau des citoyens cubains, que nous cherchons à aider.* »

Au même moment s'exprimait le dirigeant cubain Raul Castro. Remerciant le pape pour son entremise, il a néanmoins souligné que le « *problème principal* » restait à régler, à savoir la levée de l'embargo. Celui-ci est effectivement maintenu : la Maison-Blanche n'a d'ailleurs pas le pouvoir de le suspendre, car il est inscrit dans la loi. Il revient donc au Congrès de décider s'il doit se prolonger ou pas. Barack Obama a fait savoir qu'il allait ouvrir un débat avec les parlementaires pour une éventuelle levée. En attendant, il impose une série d'ordonnances, qui reviennent à alléger autant que possible les sanctions. Washington rétablira une ambassade à La Havane à compter de l'année prochaine. Plus important encore : les voyages vont être facilités. Les quelque 2 millions d'immigrés cubains qui vivent aux États-Unis peuvent déjà rendre visite à leur famille. Mais des séjours seront également possibles pour les journalistes, les professeurs, les religieux, les artistes, les sportifs et les médecins. Le tourisme ordinaire restera, en revanche, interdit, ce qui n'a pas empêché les compagnies de croisières de bondir en Bourse hier.

Fin de l'isolement

La Maison-Blanche rétablit aussi **une partie des relations commerciales entre les deux pays** : les entreprises américaines vont être autorisées à exporter un certain nombre de produits, parmi lesquels des matériaux de construction et des engins agricoles. Les voyageurs américains auront enfin le droit de fumer des cigares cubains et d'en rapporter chez eux pour une valeur n'excédant pas 100 dollars ! Les touristes américains pourront utiliser leurs cartes bancaires sur tout le territoire cubain.

Les opérateurs télécoms américains figurent parmi les plus grands gagnants de cette ouverture : ils vont avoir le droit d'étendre leurs réseaux sur l'île. Cuba représente l'une des rares régions au monde où Internet ne s'est pas encore généralisé : seuls 5 % des Cubains y ont accès aujourd'hui. Les entreprises américaines vont désormais pouvoir y exporter téléphones, tablettes et logiciels. Un progrès qui facilitera l'émergence de la démocratie, espère la Maison-Blanche.

Si les Américains sont largement favorables à la détente, les immigrés cubains de Floride, qui détestent la famille Castro, expriment une grosse déception : « *Les États-Unis accordent des concessions historiques à Cuba, et obtiennent peu en retour* », a dénoncé le sénateur républicain Marco Rubio, lui-même fils d'immigrés cubains et potentiel candidat à la présidentielle 2016.

Lucie Robequain

Bureau de New York

En savoir plus sur <http://www.lesechos.fr/monde/ameriques/0204025235979-rapprochement-etats-unis-cuba-18-mois-de-negociations-secretes-1076141.php?xtor=RSS37&TDYV4pmJIsveZcPQ.99>